

Fête de l'Eucharistie - Dimanche 11 juin 2023 - Jean 6, 51-58

ÉVANGILE de Jésus Christ

« **Ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson** » (Jn 6, 51-58)

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean

En ce temps-là,
Jésus disait aux foules des Juifs :

« Moi, je suis le pain vivant,
qui est descendu du ciel :
si quelqu'un mange de ce pain,
il vivra éternellement.

Le pain que je donnerai, c'est ma chair,
donnée pour la vie du monde. »

Les Juifs se querellaient entre eux :
« Comment celui-là
peut-il nous donner sa chair à manger ? »

Jésus leur dit alors :
« Amen, amen, je vous le dis :
si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme,
et si vous ne buvez pas son sang,
vous n'avez pas la vie en vous.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang
a la vie éternelle ;
et moi, je le ressusciterai au dernier jour.

En effet, ma chair est la vraie nourriture,
et mon sang est la vraie boisson.

Celui qui mange ma chair et boit mon sang
demeure en moi,
et moi, je demeure en lui.

De même que le Père, qui est vivant, m'a
envoyé,
et que moi je vis par le Père,
de même celui qui me mange,
lui aussi vivra par moi.

Tel est le pain qui est descendu du ciel :
il n'est pas comme celui que les pères ont mangé.
Eux, ils sont morts ;
celui qui mange ce pain
vivra éternellement. »

– Acclamons la Parole de Dieu.



NOURRITURE POUR LE MONDE

« Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel ».

Cette parole de Jésus dans l'évangile de Jean relie le mystère de l'incarnation que nous célébrerons à Noël avec l'initiation de l'eucharistie lors de la dernière cène. Nous croyons qu'en Jésus de Nazareth, Dieu lui-même s'est fait homme en se rendant proche non seulement de manière spirituelle par sa parole, mais en devenant visible et tangible, jusqu'au point de se laisser frapper et crucifier. En faisant cela, il n'a pas seulement accueilli et assumé notre condition d'homme, matérielle et transitoire, mais il l'a transformé et divinisé. La foi en l'incarnation valorise donc la création par rapport à toute compréhension gnostique et dualiste du monde qui concerne le matériel comme déficitaire, négative et source du mal et du péché. Dieu en Jésus Christ ne nous « sauve » pas en libérant nos âmes de notre prison corporelle, mais en nous rejoignant dans la condition humaine met se donnant lui-même comme nourriture.

Dans l'eucharistie, le Saint Sacrement que nous célébrerons aujourd'hui, Jésus répète constamment ce mouvement de l'incarnation pour déployer sa vie dans notre vie. Il se fait nourriture pour nous et à travers cela pour tout le monde, dans les deux sens du mot, pour chacun et chacune, mais aussi pour tout le monde matériel. En nous touchant, guérissant et transformant, il désire « nourrir » et transformer toute la création par nos mains.

Recevoir l'eucharistie est donc bien plus que le remède divin qui assure mon salut individuel en me gardant pour la vie éternelle. C'est l'expression du désir profond de Dieu de me rejoindre au cœur de ma vie actuelle, de devenir nourriture pour moi et de me rendre capable de devenir moi-même nourriture pour le monde autour de moi, pour mes proches, mes amis et tous les hommes et femmes qui cheminent avec moi. Là où la nourriture qui est le Christ est reçue dans ce sens, elle devient source de vie en plénitude, pas demain dans une vie éternelle, mais déjà ici et maintenant au milieu de notre monde.

Beat Altenbach, sj

PREMIERE LECTURE

« Dieu t'a donné cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue » (Dt 8, 2-3.14b-16a)

Lecture du livre du Deutéronome

Moïse disait au peuple d'Israël :

« Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim,

et il t'a donné à manger la manne – cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue – pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur.

N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage.

C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure.

C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne – cette nourriture inconnue de tes pères. »

– Parole du Seigneur.

PSAUME 147

R/ Glorifie le Seigneur, Jérusalem !

Glorifie le Seigneur, Jérusalem !
Célèbre ton Dieu, ô Sion !
Il a consolidé les barres de tes portes,
dans tes murs il a béni tes enfants.

Il fait régner la paix à tes frontières,
et d'un pain de froment te rassasie.
Il envoie sa parole sur la terre :
rapide, son verbe la parcourt.

Il révèle sa parole à Jacob,
ses volontés et ses lois à Israël.
Pas un peuple qu'il ait ainsi traité ;
nul autre n'a connu ses volontés.

DEUXIÈME LECTURE

« Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps » (1 Co 10, 16-17)

Lecture de la première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens

Frères,
la coupe de bénédiction que nous bénissons,
n'est-elle pas communion au sang du Christ ?
Le pain que nous rompons,
n'est-il pas communion au corps du Christ ?
Puisqu'il y a un seul pain,
la multitude que nous sommes est un seul corps,
car nous avons tous part à un seul pain.

– Parole du Seigneur.